

Impressions de Borobudur

Petit essai poétique

*Les pigments de la chair nue et des fantasmes ne
Faisaient qu'un
Leurs teints s'enchaînaient dans une continuité sans faille*

*

*Sous l'intimidante vigilance de Bouddhas flasquement assis
Dans une brillance marmoréenne
L'écheveau du temps se grippait
Immense – couleur Soulages -
Le ventre de la nuit retenait son souffle*

*

*À peine esquissés les sourires de Bottisatva
Forcent l'apnée du visiteur transi
Ses tempes ondulent au rythme accéléré des caisses claires
Quand dans l'obscurité point le clou du spectacle
Soudain avec « le père de l'aurore aux paupières de neige »
Des tourbillons inouïs me portent jusqu'aux nuées de Mésomède*

*

*Dans la confusion du sang volcanique le disque de Phoebus
S'immole un instant (Josué y aurait-il contribué ?)
- dieu rougeoyant nietzschéen -
Au sommet d'un stûpa tendu vers le ciel
Dieu égorgé*

*

*Appoggiature de l'unité parfaite
Fondue en un accord « inclassable »
Si ce n'est dans l'orgasme des songes*

Bruno Ducol (Juillet 2002)

VOLCANS

Lassé de sa prison sombre et sinistre

le noir magma

il broie la terre l'extirpe et l'éventre

blême et encore parturiente

Informe et turbulent

le noir magma

terriblement

Amazone à la crinière humide du plein azur

flamboyante

elle écume se cambre et défie les plus frigides glaces

flamboyante

étonnamment

Arc-bouté dans son brutal et fier exhaussement

il éjacule rubicond tout son soûl

Le VOLCAN

au mépris des voluptés tropicales confondues

comme Artaban

À la figure

en pourpre et cristal

ils sautent de la vie l'amour la mort

Les FANTASMES

et façonnent ses amoureuses épopées

en pourpre et cristal

inlassablement

Déeses de pierre au sein d'émeraude

les furies

dans les draps de fumée froissée elles s'alanguissent

au rythme du sang et des fleurs sacrifiés

sur la jupe point une toison verte et fertile

les furies

divinement

En bleu et cendres

au fond de moi

elles couvent et tourneboulent

les paresseuses fumerolles des braises cramoisies

OPULENTES

par tous les pores jaunis les soupirs de soufre

ils blessent la chair et s'exhalent

du fonds de moi

vaporeusement

Ardente et inaltérée

elle brûle permanente sans se consumer

LA FLAMME

joyeuse et dévorante

surnaturellement

Bruno Ducol (23 novembre 2004)